



DES NUITS DE RAGE PLUTÔT QU'UNE MINUTE DE SILENCE



Les 6 et 7 juin, le Comité pour Clément organise le festival « *Les lendemains qui chantent* » : deux soirs de musique militante et des tables de presse portant la diversité des luttes antifascistes. Organisé le même week-end que la manifestation antifasciste, il se veut un outil de commémoration politique.

Clément, comme beaucoup d'antifascistes, pensait que les luttes politiques ne se satisfont pas des moyens d'action « *traditionnels* », mais que nos combats gagnent à investir des domaines variés : les contre-cultures permettent de créer des espaces de résistance, une autonomie culturelle, souvent plus efficace et plus concrète qu'un tract ou une conférence. La musique est l'un de ces lieux que nous pouvons transformer en ligne de front : parce que la mort de Clément ne

nous fera jamais baisser les bras, nous préférons les nuits de rage aux minutes de silence.

Si la musique permet sans doute de faire vivre nos luttes, il demeure qu'il est plus facile et plus évident de dédier un concert à une cause, à un mouvement, à une organisation d'anonymes. Le principe même de la commémoration politique pose la délicate question de la personnalisation, et de la transformation posthume d'un camarade en martyr. Nous ne souhaitons pas fuir cette question : nous nous la posons à chaque moment de l'existence du Comité pour Clément.

D'une part, ce festival n'a évidemment aucune visée lucrative, mais est organisé comme festival de soutien. Si des bénéfices en sont dégagés, ils serviront nos combats juridiques directement liés au meurtre de Clément.

D'autre part, il n'entend ni se limiter à l'hommage entre ami.es, ni participer à faire de Clément un martyr. Notre démarche part de ce constat : nous n'avons pas choisi la personnalisation de Clément. Les médias dominants se sont déchaînés avant, à notre place, transformant sa mort en rebondissement de feuilleton, niant ce qu'elle était en tout premier lieu : une agression fasciste, et le signe pour tous qu'il était urgent de (re)prendre l'antifascisme au sérieux. Dès lors, nous ne pouvons pas faire comme si Clément était resté l'anonyme libertaire qu'il aspirait à être : cela reviendrait à accepter la dépolitisation radicale de son meurtre, et à laisser son image être dépecée entre les intérêts de l'extrême droite et ceux des médias dominants, sans intervenir. Nous ne sommes pas de ceux qui refusent de rentrer dans l'arène ; or le souvenir de Clément en est une, certes douloureuse, mais décisive.



**UN AN APRES LA MORT DE CLEMENT,
ASSASSINE PAR DES FASCISTES
PLUS QUE JAMAIS
COMBATTONS
L'EXTREME DROITE**

Le 5 juin 2013, Clément était tué par des militants d'extrême droite. Son cas devenu emblématique n'est pourtant pas isolé.

Nombreuses sont celles et ceux qui doivent affronter les oppressions. Elles prennent des formes multiples (violences policières, expulsions, stigmatisations, islamophobie, lois racistes, remise en cause du droit à l'IVG...).

Les récents scores électoraux du Front National ne sont pas là pour nous rassurer.

C'est pour cela que nous croyons que la mémoire de Clément n'appartient à personne, mais vit dans le combat de toutes celles et ceux qui s'opposent, à hauteur de leurs moyens, à ces oppressions.

Nous appelons donc à continuer la lutte, en mémoire de Clément et pour toutes les victimes du fascisme, des racismes, du sexisme, de l'homophobie, en participant à la manifestation qui se tiendra un an après sa mort le 7 juin 2014.

**MANIFESTATION ANTIFASCISTE
SAMEDI 7 JUIN - 14H
PLACE DE LA BASTILLE**

Signataires (au 20 mai) :

Act Up-Paris - Action Antifasciste Paris-Banlieue - Action Radicale Féministe - Alternative Libértaire - Collectif 8 mars pour touTEs - Collectif Antifasciste Paris 18 - Collectif Antifasciste Paris Banlieue - Collectif CIVG Tenon - Collectif d'habitants d'Arcueil contre le FN - Comité pour Clément - DAL - Debunkers des rumeurs/hoax d'extrême droite - Ensemble - Les Effronté-e-s - FASTI - Génération Palestine Paris - La Horde - Mémorial 98 - MILI - MJCF - NPA - Parti de Gauche - Quartiers Libres - RLF Banlieue Est - Union syndicale Solidaires - Solidaires Etudiant-e-s - Strass - UDB Yaouank Brest - UNSP - Vies volées - VISA

L'EXTRÊME DROITE ET LES FEMMES : POURQUOI KATIA VELOSO N'EST-ELLE PLUS MISE EN EXAMEN ?

L'extrême droite française est un milieu numériquement dominé par les hommes blancs, et dont tout le discours est organisé pour servir les intérêts des hommes blancs. On y trouve pourtant, marginalement, des minorités ethniques et raciales, qui y défendent des discours racistes. On y trouve aussi des femmes, qui y défendent des discours antiféministes. Elles rejettent le droit des femmes à disposer de leur corps, s'insurgent contre la contraception et le droit à l'IVG, promeuvent l'hétérosexualité obligatoire, soutiennent que les hommes sont « naturellement » plus légitimes à occuper les positions de pouvoir.

Katia Veloso est l'une d'elles. Militante de Troisième Voie, groupuscule officiellement dissout à la suite de la mort de Clément, elle était présente sur les lieux de l'agression. Alors qu'elle avait été initialement mise en examen pour complicité de violences, elle a bénéficié récemment d'une annulation de sa mise en examen, et donc de son placement sous contrôle judiciaire. La justice s'est montrée plus ferme envers Stéphane Calzaghe, qui a vu confirmée sa mise en examen, et Samuel Dufour, maintenu en détention. Pourtant, Katia Veloso a pleinement participé à l'agression, et par là au meurtre de Clément. C'est elle qui a appelé en renfort plusieurs autres militants néonazis, en renfort de son compagnon Esteban Morillo, principal accusé.

Comment sa mise en examen a-t-elle pu être annulée ?

L'explication est double : Veloso a paradoxalement tiré profit, d'une part, du sexisme de l'extrême droite et de la justice française, et, d'autre part, de l'acharnement de la justice à dépolitiser le meurtre de Clément.

Elle a tiré du profit du sexisme de l'extrême droite : comme d'habitude chez les réactionnaires, les rôles des hommes et des femmes ont été soigneusement distingués. Les hommes sont passés à l'action, les femmes sont demeurées sagement en arrière. Une seconde

**VELOSO
N'EST MÊME PLUS
ACCUSÉE
DE COMPLICITÉ.**

militante de Troisième Voie, présente sur les lieux, s'est docilement mise en retrait avant l'agression : elle n'a ainsi même pas été inquiétée par la justice. Veloso n'a elle non plus porté aucun coup : d'une certaine manière, elle a donc été préservée par le sexisme qui l'assignait à la seconde ligne. C'est le premier pas : Veloso ne risque pas l'accusation de violences.

Mais elle n'a pu tirer profit du sexisme de l'extrême droite qu'à la condition que celui-ci soit validé par l'institution judiciaire, qui a effectivement considéré



que son rôle avait été insignifiant. Elle a ainsi bénéficié du sexisme ordinaire des institutions françaises, incapables de considérer les femmes comme sujets politiques à part entière. Pour la justice, Veloso ne saurait être complice : puisqu'elle n'est qu'une femme, elle devait logiquement se trouver sous la coupe des hommes. Etant une femme, elle est aussi considérée intrinsèquement moins dangereuse qu'un homme. Surtout, Veloso est sagement restée dans son rôle « féminin ». La justice sait en effet punir, et parfois encore plus sévèrement que les hommes, les femmes qui « sortent de leur rôle » et se mettent à rendre les coups : en témoigne le récent procès de D., condamnée pour s'être défendue d'une agression sexiste et lesbophobe. Le sexisme institutionnel fait le deuxième pas : Veloso n'est même plus accusée de complicité.

L'envers du sexisme judiciaire est alors la dépolitisation systématique du meurtre de Clément. Le rôle de Veloso ne peut être jugé insignifiant seulement dans une logique qui réduit le meurtre aux coups qui ont été portés, niant la dimension politiquement organisée de l'agression. C'est là le message envoyé par la justice, qui fait comme si les multiples appels passés par Veloso à d'autres militants néonazis, notamment violents, n'avaient rien à voir avec le meurtre qui s'est ensuivi. C'est, enfin, le troisième pas : l'agression politique organisée est réduite aux coups donnés par un ou deux accusés, à la simple bagarre de rue.

La dépolitisation, renvoyant fascistes et antifascistes dos à dos comme s'ils étaient « symétriques », fonctionne ici en complément du sexisme, radicalement réactionnaire ou ordinaire. Ce que les faits nous montrent, c'est que ces deux discours servent le camp fasciste.

MEURTRE DE CLÉMENT : QUAND LES MÉDIAS FONT DU SCOOP... ET EN OUBLIENT LEUR DEVOIR D'OBJECTIVITÉ

Presque 8 mois après la mort de Clément Méric, des médias se saisissent à nouveau d'une "affaire" qu'ils considèrent comme un "fait divers" tout juste bon à vendre du papier. Depuis le 23 janvier, plusieurs articles de presse présentent l'expertise médicale datant du 2 janvier comme un rebondissement en ce qu'elle relativiserait, selon eux, le rôle des coups reçus par Clément dans le processus qui a conduit à sa mort.

Ainsi, Le Figaro titre-t-il – ironiquement ? – « *Le doute sur sa mort subsiste* » (sic!) ; Le Parisien estime que « *les causes de la mort restent inconnues* » et Libération juge que les « *responsabilités [sont] difficiles à établir* », dès lors que l'on ne pourrait pas déterminer ce qui, des coups ou de la chute, a provoqué la mort. Pour sa part, Le Monde suggère incidemment que l'état de santé de la victime pourrait atténuer la responsabilité de ses agresseurs.

En réalité, cette expertise confirme clairement que les coups reçus par Clément sont directement la cause

de sa mort, ce que démontrent d'ailleurs les citations qui en sont faites dans le corps de certains articles : « *Les lésions traumatiques, que ce soit le coup porté au visage ou la chute à terre, sont directement responsables de l'hémorragie méningée* » dont Libération affirme qu'elle a provoqué la mort. Et, en tout état de cause, les agresseurs sont tout autant responsables de la chute – et de ses conséquences éventuelles – que des cinq coups « *très violents* » portés au visage qui l'ont provoquée. Ils le sont tant moralement que juridiquement.

Par ailleurs, le rapport médical, loin d'exclure l'utilisation d'un poing américain comme l'affirment certains, estime que l'aspect des blessures pourrait « *faire évoquer l'utilisation d'objet métallique* ». C'est seulement par référence aux conclusions initiales du médecin légiste que les experts se refusent à confirmer fermement l'utilisation d'un objet contondant de type poing américain. Cette utilisation est d'ailleurs attestée par divers témoignages, éléments

du dossier dont certains lecteurs, comme ceux du Monde, ignoreront complètement l'existence.

La façon dont l'information est sélectionnée et façonnée dans des titres racoleurs sert donc délibérément une thèse minimisant l'incidence des coups qui ont été portés à Clément. Cette attitude engage la responsabilité politique des médias.

Nous réaffirmons que, d'un point de vue politique, la mort de Clément demeure un crime fasciste dont la responsabilité incombe à un militant organisé, à l'organisation dont il faisait partie et aux politiques qui permettent l'existence de telles organisations. Quant à nous, au delà des péripéties médiatico-judiciaires, nous continuerons à faire vivre la mémoire de Clément et à porter ses combats. ★

COMITÉ POUR CLÉMENT

Le Comité pour Clément regroupe ses amis, proches et camarades et travaille en étroite collaboration avec sa famille et ses avocats. Il s'est fixé comme objectifs de suivre les différents procès, d'organiser une campagne politique afin que nul n'oublie Clément et de récolter des fonds afin de se donner les moyens de son action. Le comité utilisera tous les moyens légaux à sa disposition pour s'opposer à ceux qui tenteraient de salir la mémoire de Clément, et différents supports de communication pour appuyer et diffuser son action ; les différentes informations sur nos activités seront disponibles sur notre site et notre page Facebook.

**www.pourclement.org
[facebook.com/
comitepourclement](https://facebook.com/comitepourclement)**



SOLIDARITÉ AVEC NOS
CAMARADES ANTIFASCISTES
À MALMÖ QUI ONT ÉTÉ
ATTAQUÉS LE 8 MARS APRÈS
UNE MANIFESTATION FÉMINISTE.

BATS-TOI SHOWAN ! A PARIS
ET À MALMÖ, L'ANTIFASCISME
EST TOUJOURS AUTODÉFENSE.